



Les Schorochoff : les fugitifs de l'Empire

SOCIÉTÉ

DARIA GISSOT | 5 OCTOBRE 2017

En 1917, des millions de Russes en désaccord avec le nouveau pouvoir bolchévique ont quitté leur pays pour l'exil. Si la plupart se sont installés en France, certains sont arrivés en Belgique, comme le colonel Mikhaïl Schorochoff. *Le Courrier de Russie* a rencontré ses descendants, qui ont toujours tenté de maintenir le lien avec leur pays d'origine.

« Vous me demandez si j'ai le désir de retourner en Russie. Ma réponse est non, catégoriquement non. C'est impossible, ce serait stupide et malvenu. Le peuple russe m'a chassé, il m'a étiqueté contre-révolutionnaire, il a hurlé et écrit que je lui avais sucé son sang, il a cassé mon épée, il m'a enlevé mes galons – j'ai enterré moi-même mon revolver – il a voulu me fusiller. J'ai échappé par miracle à l'exécution, alors pourquoi y retourner ?.. » Mikhaïl Petrovitch Schorochoff est tranchant dans sa lettre de réponse à un éditeur à qui il avait fait parvenir ses mémoires pour publication en 1923. Contraint de fuir la Russie bolchévique en 1917, ce noble venait d'une des familles de militaires les plus célèbres de l'Empire jusqu'à la chute du dernier tsar. Avec d'autres Russes blancs, Mikhaïl Schorochoff a fini par échouer à Bruxelles.

« Les émigrés russes se sont retrouvés en Belgique dans le plus total dénuement, raconte André Schorochoff, 80 ans, petit-fils de Mikhaïl Petrovitch. Ils avaient été forcés de fuir le régime de la terreur qui mettait leurs vies en danger. Mais par la suite, ces gens ont su s'intégrer dans une Belgique qui les a accueillis généreusement et efficacement. » Souvent dotés d'une excellente éducation, ces Russes ont fini par exercer des professions à la hauteur de leurs compétences.

« Beaucoup n'ont pas eu la chance de voir le basculement de l'histoire qu'a constitué la fin du régime communiste, confie Michel Schorochoff, 50 ans, fils aîné d'André Schorochoff, homme d'affaires. Le sentiment de peur restant omniprésent, comme ancré depuis la Révolution, rares sont les Russes blancs qui sont revenus en Russie. Le choc familial de la séparation était trop puissant. »

Seuls quelques-uns, les plus persévérateurs, sont retournés sur les traces de leurs

père a exigé de moi un réel effort, poursuit-il. J'ai voulu réunir à Tachkent, cette ville



des confins de l'Empire russe où ma famille avait vécu avant l'exil, les trois générations des Schorochoff. »



MICHEL SCHOROCHOFF À TACHKENT. CRÉDITS : ARCHIVES PERSONNELLES DES SCHOROCHOFF

Retour au Turkestan

Le général Pierre Schorochoff, trisaïeul de Michel, avait été envoyé en 1864 par le tsar à Tachkent, ville-clé de la région centre-asiatique au XIX^e siècle, pour assurer le contrôle des frontières de l'Empire et préparer la flamboyante campagne d'Asie, qui a duré près de 20 ans.

« Boukhara, Kokand, Khiva, d'autres khanats et enfin Tachkent, qui est devenue la capitale d'un ensemble administratif appelé Gouvernement général du Turkestan, ont été conquis par l'armée du tsar dans des batailles violentes, que mon arrière-arrière-grand-père a décrites en détails dans ses nombreux journaux de bord », raconte Michel. Par la suite, Pierre Schorochoff est resté à Tachkent et y a poursuivi sa carrière militaire, sa famille et ses descendants y connaissant une vie prospère.



MAISON DU PEUPLE ET CINÉMA DANS LA VIEILLE VILLE DE TACHKENT, AU DÉBUT DU XXE SIÈCLE. CRÉDITS : IMAGE D'ARCHIVES.

« Après cette période de paix au Turkestan, mon grand-père a connu la guerre, la défaite et la misère lors de sa fuite devant les armées rouges, de 1918 à 1923, en évitant à plusieurs reprises le peloton d'exécution », reprend André Schorochoff.

En 2017, un siècle exactement après la Révolution, les Schorochoff se sont lancés dans un périple de deux semaines en Ouzbékistan, afin de rendre hommage à leurs ancêtres, dans les lieux où ils avaient vécu et combattu. « Y emmener mon père André, le patriarche de la famille et gardien de l'histoire des Schorochoff, était un défi, admet Michel. Mais une fois sur place, il s'est senti bien, apaisé... »

Grande fut leur surprise, pourtant, en découvrant une Tachkent entièrement reconstruite, débarrassée de toute marque du passé. « Il ne restait rien des petites ruelles avec leurs maisons de briques, du village de mon arrière-grand-père ni de son grand jardin fruitier, se souvient Michel. La Tachkent d'aujourd'hui est une mégapole dynamique, traversée de grandes places et de larges avenues, avec des immeubles modernes. »

Pourtant, la cité vieille de 2000 ans avait encore de quoi ébahir les Schorochoff. « Après avoir parcouru plusieurs kilomètres et lu plus de 500 pages de carnets de mémoires, nous sommes arrivés rue Botkine, qui abrite le cimetière russe de Tachkent et Saint-Alexandre-Nevski, l'une des trois églises orthodoxes de la ville, conte Michel, ému. Au milieu de ces quarante hectares de terre imprégnée de l'âme des défunt de la diaspora slave, entre l'église et le bâtiment administratif, quand vous levez le nez, vous êtes comme écrasé par un imposant mausolée, couvert de lierre grimpant. Motifs orientaux, arabesques et liste de noms gravés dans la pierre font le tour de ce temple en briques rouges, qui est le tombeau de notre famille. »



Affaire d'espionnage

Une véritable découverte pour les Schorochoff, qui n'avaient reçu que de rares nouvelles « de l'autre côté du rideau de fer ». « Enfant, j'entendais parler de Russes blancs qui étaient retournés en Russie soviétique et s'étaient retrouvés au Goulag. Cela nous faisait froid dans le dos, explique Michel. Et puis, il y a eu l'histoire de mon grand-oncle Sergueï, qui, ayant échoué à quitter la Russie, a finalement fait une grande carrière dans la science en URSS. Mais sa vie professionnelle a été affectée par un incident curieux, qu'on appelle *l'affaire Khokhlov*. »



TROIS GÉNÉRATIONS DE LA FAMILLE SCHOROCHOFF DEVANT LE MAUSOLÉE DE LEURS ANCÊTRES, À TACHKENT. CRÉDITS : ARCHIVES PERSONNELLES DES SCHOROCHOFF

Nikolai Khokhlov était un agent du KGB, arrêté à Kinshasa en 1964 et accusé d'espionnage pour le compte de l'URSS. Il y a été défendu par André Schorochoff, déjà résident belge, à l'époque avocat au Barreau de Kinshasa.

Finalement libéré et expulsé vers l'URSS, Khokhlov a raconté son aventure dans un article publié par le quotidien *Izvestia*, où il confiait son étonnement d'avoir été défendu par un fils d'un émigré russe. Sergueï Schorochoff, l'oncle d'André, qui avait dû toute sa vie cacher ses origines nobles, jusqu'à falsifier son acte de naissance, s'est alors retrouvé sous le coup d'une enquête en URSS. Mais ses succès professionnels et sa carrière bien avancée lui ont finalement évité de réels désagréments dans cette affaire.

Ne pas laisser sombrer l'histoire de sa famille dans l'oubli, c'est la mission qu'André Schorochoff s'est fixée depuis tout jeune, et qu'il accomplit toujours avec dévouement. Cet homme d'affaires ayant fait carrière au Congo belge reste aujourd'hui actif au sein de la Fondation pour la préservation du patrimoine russe dans l'Union européenne, poursuit ses recherches généalogiques de Belgique jusqu'en Asie centrale et organise des concerts de descendants de Russes blancs installés en Belgique, notamment des Tchaïkovski, dont il descend par sa mère.



vodka faite maison, les zakouskis et de nombreux autres plats russes faisaient les délices

des invités, confie-t-il. La musique populaire russe que nous écoutions apportait une note typique. Combien de fois ai-je entendu tous nos amis chanter en chœur les grands classiques, tels *Kalinka* et *Les yeux noirs* ! Plus tard, alors que cette génération approchait de l'inévitable disparition, plusieurs m'ont avoué que l'émigration, vécue dans leur jeunesse comme une malédiction était non oubliée – on n'oublie pas un désastre de cette magnitude – mais, en quelque sorte, rangée au placard des mauvais souvenirs... »



DARIA GISSOT

EUROPE

Pierre Ier de Russie, visiteur discret des Belges

Le tsar Pierre Ier, connu pour s'être inspiré de l'Occident afin de moderniser la Russie et en faire une grande puissance, était un hôte régulier des villes européennes.

1 JUIN 2017

SOCIÉTÉ

Dmitriï Rogozine : « J'aurais sans doute envoyé nos troupes prendre Tbilissi »

« En acceptant la représentation permanente à l'OTAN, j'avais l'intention très ferme d'inviter mes partenaires occidentaux à une conversation franche et ouverte afin de mettre les points sur les « i ». J'ai rapidement perdu mes illusions et réalisé que les politiciens occidentaux disent une chose, en pensent une autre et en font encore une troisième. »

3 SEPTEMBRE 2010

GENS

Nadja Maire. Quand la Russie est un jeu

« J'aime les soupes russes, certes. Mais ils abusent sur la mayonnaise ! De toute façon, en revenant de Paris, je ne pense, comme tous les Français, qu'à arriver au plus vite chez moi pour mettre mon fromage au frigo ! »

25 JUIN 2010





[Société](#) [International](#) [Économie](#) [Politique](#) [Opinions](#) [Culture](#) [En régions](#) [BizMag](#)

[Qui sommes-nous ?](#) [Plan du site](#) [CGV/CGU](#) [Nous Contacter](#)

Newsletter

ADRESSE MAIL :

Votre e-mail

S'INSCRIRE



Ne perdez pas une miette de l'actualité russe fraîchement décortiquée par les journalistes de l'équipe du Courrier de Russie. Оставайтесь на связи !

LE COURRIER DE RUSSIE EST UN SITE INTERNET D'ACTUALITÉ POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, CULTURELLE ET VIE PRATIQUE SUR LA RUSSIE BASÉ À MOSCOU.

FIÈREMENT PROPULSÉ PAR WORDPRESS